

« Spiritualité et écologie »

Dans notre première lecture de ce matin, Esaïe nous raconte l'histoire d'un homme qui s'est occupé d'une vigne.

Il nous explique pas à pas ce que le vigneron a fait pour que sa vigne produise en abondance : il a choisi le plus beau terrain, il a travaillé la terre, enlevé les pierres, et planté des ceps de choix.

Il a préparé tout le matériel nécessaire pour ce qui lui faudrait lors de la récolte afin de faire du jus, peut-être même du vin avec les plus beaux fruits de son domaine.

Lorsque nous entendons cette histoire, nous comprenons que le vigneron a fait tout ce qu'il fallait : il a tout mis en place pour avoir ce qu'il désirait.

Malheureusement, vous l'avez entendu, alors qu'il attendait de beaux raisins, il n'en a eu que des mauvais, son plan n'a pas réussi comme il l'espérait.

Et quelle est sa réaction face à sa déception ? C'est la résignation, l'abandon, la colère peut-être aussi.

Alors il choisit d'enlever la haie et le mur de protection, il décide de ne plus s'occuper de sa vigne, et il lui souhaite le malheur jusqu'à interdire aux nuages d'y faire tomber la pluie.

Si nous avions lu cette histoire dans le journal « Terre et Nature », nous aurions probablement pensé qu'il avait fait des erreurs, qu'il était trop impatient, qu'il avait abandonné son domaine trop vite... Mais ce texte est tiré de la Bible et Esaïe précise que le vigneron c'est le Seigneur et que la vigne, c'est son peuple !

Dieu attendait que sa vigne porte du bon fruit « *il espérait de son peuple qu'il respecte le droit, mais c'est partout injustice et passe-droit ; il attendait la loyauté, mais c'est partout cris de détresse et déloyauté* ».

Du coup, nous n'osons plus faire de commentaires sur la façon dont le vigneron aurait dû gérer sa vigne, car ce récit nous parle du comportement des humains et de la réaction de Dieu face à cela.

Et nous aussi sommes concernés par cet appel de Dieu à porter du bon fruit, ce que Jésus rappellera 5 siècles plus tard dans une autre parabole en nous encourageant à porter du fruit de l'amour.

Quant à Esaïe, il dénonce plutôt l'injustice qui s'est installée dans ces temps troublés qui amèneront la guerre et la déportation à Babylone.

En ce temps-là, certains s'enrichissaient grâce au commerce international, mais c'est uniquement à une élite urbaine que profitaient ces richesses, alors que les populations rurales faisaient face à la précarité.

Et pour Esaïe, Dieu devait être déprimé en voyant l'injustice que certains humains faisaient vivre aux autres ; lui qui espérait que sa vigne soit florissante de bienveillance, d'équité, de justice, il y trouvait des malheureux exploités !

Au point d'être prêt à abandonner... A laisser sa vigne et son peuple dépérir... Un Dieu désespéré par la dureté de son peuple, un Dieu qui va le laisser assumer les conséquences de ses actes en le laissant partir en exil « *J'abattraï son mur de clôture et je ferai d'elle un terrain vague : personne pour la tailler, personne pour l'entretenir* ».

Ce matin, dans la lecture que je fais de ce récit, ce qui m'interpelle c'est que l'avidité de quelques-uns a précipité la chute de tous.

Le Roi et sa cour, les dignitaires du Temple, les gens les plus influents et les plus riches ont surexploités les plus fragiles pour leur seul profit et leur confort ; et sur le plan politique aussi, ils ont attisé la concurrence entre l'Egypte et les Babyloniens, avant que ceux-ci ne les déportent pour une cinquantaine d'années.

Mais aujourd'hui, ne sommes-nous pas dans une situation semblable ? Ne sommes-nous pas nous aussi dans une sorte d'avidité et de surconsommation au détriment des plus pauvres ?

Le 2 août 2023 a eu lieu le jour du dépassement de la Terre, c'est-à-dire qu'à cette date nous avons consommé ce que la Terre pouvait nous offrir en une année et donc que les 4 derniers mois nous les avons eus à crédit en empruntant sur le capital de nos enfants.

Pour la Suisse, nous y étions déjà arrivés le 13 mai et cette année, ce jour arrivera probablement plus vite encore...

Car notre mode de vie occidental est très gourmand en ressources naturelles et provoque des conséquences importantes sur les dérèglements climatiques, en particulier dans les pays du Sud qui supportent toutes sortes de catastrophes.

En disant cela, je ne cherche pas à nous flageller et à nous culpabiliser, mais bien plus à essayer de comprendre comment les paroles d'Ésaïe peuvent nous aider aujourd'hui à faire en sorte que la vigne du Seigneur puisse offrir des fruits dont Il est fier : des fruits de justice et d'amour pour toutes et tous sur notre terre.

Parce que nous ne pouvons éviter à l'avenir d'intégrer dans la vigne les réfugiés climatiques qui commencent déjà à arriver chez nous, que ce soit pour des raisons économiques, des guerres ou des cataclysmes.

Refuser de partager les ressources, vivre dans l'égoïsme et le protectionnisme risque de nous mener nous aussi à un exil, intérieur toutefois, car il est difficile de voir la souffrance des autres et ne pas la soulager, sans enfermer notre cœur dans un carcan de protection, c'est-à-dire une prison même si elle est dorée.

Pour répondre à ces nouveaux besoins de justice climatique, on entend parler depuis quelques années de l'*écospiritualité*.

L'écologie, c'est l'étude des relations entre les êtres vivants, humains, animaux ou végétaux...

Et l'écospiritualité, c'est la pensée théologique et philosophique, de ces relations du vivant dans son environnement global.

Et si l'écologie est une notion liée au modernisme et à l'évolution technique et industrielle des 3 derniers siècles, l'écospiritualité, elle, est présente depuis bien plus longtemps lorsque l'on pense à toutes celles et ceux qui sont allés puiser forces et prières au contact de la nature.

Jésus n'a formellement rien dit au sujet de l'écologie, si ce n'est sa relation au Père Créateur de toutes choses ; et l'Évangile de Jean nous rappelle qu'il est la parole créatrice qui existait avant la création du monde et par qui tout a été fait.

Mais le deuxième texte biblique de ce matin nous en dit peut-être un peu plus sur son écospiritualité : « *Regardez les oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans des greniers, mais votre Père qui est au ciel les nourrit !* »

Pour lui, il y a place pour tout et pour tous, et par son amour, Dieu donne à chacune et à chacun selon ses besoins.

Rappelons-nous que les oiseaux ne font pas réserves, comme nous avons tendance à le faire pour notre sécurité, mais ils vivent de la bonté et de la générosité de Dieu au quotidien.

C'est l'apprentissage que les hébreux ont dû faire au désert, lorsque la manne était donnée selon les besoins de chacun, mais qu'il n'était pas possible de la stocker d'un jour à l'autre.

Dieu nous offre ainsi de vivre dans la confiance de sa générosité et de sa bienveillance, en n'ayant d'autres soucis que toutes et tous reçoivent ce dont ils ont besoin ; de même que Jésus a pu nourrir toute une foule avec 5 pains et 2 poissons, par le partage des ressources il peut nourrir l'humanité avec tout ce qu'il a prévu, mais pour cela nous devons lui faire confiance.

Amen